

# Jean-Pierre Faye

## *Pacte faustien dans une 'Apologie de Socrate'*

*Pas plus que Nietzsche, pas plus que Hegel,  
nous ne pouvons nous situer hors de l'histoire  
et de l'époque*

Heidegger 1936 (1961)

Un débat pourrait s'ouvrir aujourd'hui avec l'exclamation de Faust :

« Philosophie, hélas... »

s'écrie la traduction de Nerval.

Sans nous laisser prendre au piège ironique de l'*hélas!* nervalien, nous écouterons le cri de courage philosophique apporté par le *Durchaus* goethéen :

*Habe nun, ach, Philosophie  
Durchaus studiert...*

*Je t'ai, ah, philosophie,  
Pleinement étudiée...*

Ce serait en vue de questionner l'avenir selon le *pleinement*, l'*entièrement* de la philosophie. Celle de Heidegger dans sa temporalité problématique. Mais aussi celle de Nietzsche, auquel il a consacré dix années de *Leçons* et *Digressions*, *Vorlesungen* et *Abhandlungen*, de 1936 à 1944-46. Les premières ayant « frayé » la voie, les secondes l'ayant « élaborée ».

Pour dessiner les perspectives d'un avenir à travers le rapport entre les deux pensées, je tenterai de préciser douze propositions, qui pourraient prendre une forme questionnante.

Ce ne sera pas une suite d'énoncés dans la forme de la *Propositio* spinozienne. Mais plutôt dans celle de l'*eironeia* propre à l'*Apologie* de Socrate, ou de l'*érotèma* du *Protagoras* – dans l'interrogation qui est commune à quelques uns.

## 1•

La première perspective va prendre appui sur les développements heideggeriens qui se réfèrent à la splendeur des évocations de Hölderlin : celles ayant trait à l'avenir « hespérien » de la pensée occidentale, en contraste avec l'orientation propre aux Grecs. On sait, par Hérodote et Euripide, que l'Hespérie représente la région du couchant, d'occident, Italie ou Espagne selon les points de description.

Or le point faible des Hespériens, des Occidentaux – de « notre temps » – selon Hölderlin, est du côté de « l'absence de partage », du « contre-sort » donné en partage, le *δυσμορον*.

Le point faible des Grecs est la capacité de « se saisir soi ».

La tendance culturelle principale des Grecs sera d'être tournée vers « le feu du ciel » recherché par Empédocle, « l'accouplement tragique des dieux et des hommes » et sa démesure.

La tendance culturelle des Hespériens sera tournée au contraire vers la « sobriété occidentale » : contre-coup du déracinement divin des Grecs, et qui se retourne vers « la fermeté de l'habitation sur cette terre ».

Ainsi la direction du retour dans ce monde s'inscrit comme le « retournement natal » qui convient aux Hespériens.

Nous dirions alors le chant hölderlinien :

*Vois, nous le sommes nous-mêmes, le fruit des Hespériens est là.*

Tel serait, selon Heidegger, l'appel par lequel « la pensée européo-occidentale » est renvoyée à cela qui s'accomplit en tant que pensée dès le fragment du poème de Parménide :

« Il est nécessaire de dire et penser que l'étant est »

*χρη το λεγειν τε νοειν τε εον εμμεναι*  
*chrè to legein té noein té éon emmenai*

Proposition qui décrit pour Heidegger, dans *Qu'appelle-t-on penser ?* « l'appel inexprimé renvoyant au commencement de la pensée occidentale, sur les traces de laquelle, nous modernes, nous pensons encore »,

« même si, dans l'intervalle, l'Occidental a sombré dans l'Européen »<sup>1</sup>.

*selbst wenn das Abendländische vorerst in Europäischen versunken ist.*

Mais quel serait donc ce naufragé, ce *versunken* européen ?

Qu'est-il arrivé à la sobriété de l'avenir hespérien, pour Heidegger, lorsqu'il a « sombré » soudain dans un naufrage européen ?

*Quel est donc ce crépuscule hespérien, ce naufrage heideggerien d'une Europe ?*

Telle serait la proposition 1 dans sa question •

---

<sup>1</sup> *Was heisst denken ? Qu'appelle-t-on penser ?* (tr.Gérard Granel et A. Baecker,p.172.)



## 2•

Aux moments où Heidegger a ouvert un cycle hölderlinien, s'inaugurent bientôt par lui en 1936 les 'Leçons' sur Nietzsche, que suivront les 'Digressions' dans les années 1940-1946.

L'ouverture en sera annoncée par la proposition nietzschéenne : « C'est aux temps du grand danger qu'apparaissent les philosophes, lorsque la roue tourne toujours plus vite. » Quel serait donc pour lui le *grosser Gefahr* dans lequel se meuvent ses 'Leçons' ?

Ce danger, accompagnant l'apparition philosophique, est-il celui qui aurait pu menacer Anaximandre de Milet, l'ἄναξ (*anax*), le prince des philosophes présocratiques, s'il avait vécu un peu plus tard, quand le Roi des rois de l'Empire perse vient assiéger sa ville ?

Mais à quel danger songe Heidegger lui-même, dans ses *Leçons* de 1936 sur Nietzsche, quand au chapitre de *L'Eternel retour du même* il évoque une curieuse situation : « Dénoncer comme purement et simplement 'nihiliste' toute pensée où l'on voit émerger la notion du néant, notamment dans un rapport essentiel à la doctrine de l'être » – bien plus, « donner tacitement au mot 'nihilisme' la coloration de 'bolchévisme' (*die Färbung von « Bolschewismus »*), c'est non seulement un mode de pensée superficiel, mais une démagogie sans conscience. »<sup>ii 2</sup>

Quel est donc ce 'dénoncer', ce *verfahren*, façon de 'procéder', *procédure* énigmatique de dénonciation, qui aurait visé la double référence au néant et à l'être en parlant 'rondement' (*rundweg*) de « Nihilisme », et en donnant tacitement à celui-ci la « coloration de bolchévisme » ?

La suite du paragraphe dans la même page évoque aussitôt Nietzsche en personne, qui s'est déclaré lui-même « le premier nihiliste intégral en Europe ». Mais il est évident que la procédure d'accusation qui donne la coloration de 'bolchévisme', ne peut historiquement viser Nietzsche ni la doctrine de l'Eternel retour.

*Quel est donc l'écrit de ce temps du grand danger qu'a visé la « coloration de bolchévisme », dans l'accusation de « nihilisme » adressée, selon lui-même, à Heidegger ?*

Telle serait la question 2 ou seconde proposition questionnante.

## 3•

Dans la Conférence inaugurale, l'*Antrittsrede* prononcée en juillet 1929 dans l'Aula, la Grande Salle de l'Université de Fribourg, quand Heidegger y prend la parole pour la première fois sous le signe de la chaire où il succède à son maître Husserl (maître qu'il s'empresse de renier), il annonce selon les mots de Hegel que la philosophie est « le monde à l'envers »,. Elle préparait en effet un véritable renversement : lui, Heidegger, disciple premier de Husserl dans les

termes de la phénoménologie, viendra répondre à une toute autre attente. Celle-ci s'énonce : *Qu'est-ce que la Métaphysique ?*

N'est-ce pas pourtant, à cette date, une notion obsolète ? Mais c'est l'audace nouvelle du nouveau titulaire de la chaire marquée par le fondateur de la phénoménologie, – qui s'avancait comme « science », le plus loin possible du passé 'métaphysique'. Et c'est cette audace qui a exercé sur nous une si grande emprise. La voici, questionnante.

La réponse heideggerienne à cette question-là semble simple en 1929 : « l'interrogation sur l'être en tant qu'être est la question englobante de la Métaphysique. » *Die Frage nach dem Sein als solchen die umgreifende Frage der Metaphysik ist...* C'est bien « l'être comme tel » qui est la question et « l'englobant ».

Mais dans les termes que Heidegger reprend encore à Hegel, « l'Être pur et le pur Néant sont identiques ». Or c'est *cela* justement qui serait visé dans la 'procédure d'accusation', dans le *verfahren* évoqué en 1936. Mais dans quelle

mesure une procédure visant l'interrelation entre « l'être » et le « néant » pourrait-elle se 'colorer' d'une accusation de « bolchévisme » ?

Précisons qu'aux tout derniers paragraphes de la Leçon inaugurale, il était précisé fermement, dans les termes de Heidegger, que « le *dépassement de l'étant* » – *das Hinausgehen über das Seiende* –, « c'est la Métaphysique elle-même » : *ist die Metaphysik selbst*. Ainsi « la philosophie tout entière « n'est que la mise-en-marche de la Métaphysique » – *das In-gang-bringen der Metaphysik*.

Cet investissement entier dans la « métaphysique », à la fois « question de l'être » et « dépassement de l'étant », était paradoxal et audace, pour le cofondateur de la phénoménologie, qui se voulait le projet d'une « philosophie comme science rigoureuse ».

Mais quel est donc le point-cible qui surgit en 1936, visé par le *verfahren*, l'*accuser* énigmatique, l'accusation très politique (au point de colorer de 'bolchévisme' l'accusé), venant mettre en cause aussi gravement la relation liant être et néant, *Sein* et *Nichts* ? Alors que ces termes évoquaient alors la question ultime de 1929 dans sa résonance leibnizienne : pourquoi y a-t-il de l'étant, quelque chose plutôt que rien ?

Mais où donc serait ici ... le 'bolchévisme' ?

Notre question devient alors :

*Le point d'application de la procédure dénonciatrice dont Heidegger se dit l'accusé, au chapitre second de son séminaire sur Nietzsche, est-il dans la Conférence inaugurale de 1929 intitulée Qu'est-ce que la Métaphysique ? Mais alors en quel sens ?*

Telle serait la question de la proposition 3 •

#### 4•

Dans les tout derniers moments de la parole heideggerienne, – au cours du dialogue avec le *Spiegel* en 1966, scellé jusqu'à son décès en 1977 comme un testament philosophique –, il est précisé que durant les temps du III<sup>e</sup> Reich, chaque proposition est un *danger*. Chacun de ses propos durant son Séminaire sur Nietzsche, est soumis au contrôle du « Docteur Hancke, membre du SD ».

Nous savons ce qu'est le SD, le *Sicherheitsdienst*, le Service de Sécurité de la SS qui va, sous le contrôle de Reinhard Heydrich, numéro 2 de la SS, mettre en marche « l'ensemble des mesures », selon ses termes de janvier 1942. Mesures qui réaliseront l'*Endlösung*, suivant le terme de Göring. *La destruction des juifs d'Europe*.<sup>1</sup> La *Shoah*, selon le terme de Claude Lanzmann.

« J'étais sans cesse sous contrôle », affirme Heidegger dans son testament dialogué, en réponse aux questions du *Spiegel*. *Ich wurde ständig überwacht*.

Le miroir du *Spiegel* nous rend l'image de ces jeux de reflet qui s'instaurent entre celui qui contrôle et celui qui est contrôlé. Heidegger y insiste : « *Pas plus que Nietzsche, pas plus que Hegel, nous ne pouvons nous situer hors de l'histoire et de l'époque* », note-t-il dans la longue Leçon de 1940 sur *Le nihilisme européen*.

Ainsi le *verfahren*, la procédure périlleuse, s'accompagne d'une surveillance, d'une *Überwachung*

Quel serait donc ce langage heideggerien sous *surveillance* ?

*Pourra-t-il y avoir un effet de procédure et de surveillance, qui vienne surplomber sa démarche de philosophie ?*

Telle sera donc la question ou la proposition 4 •

#### 5•

Dans l'entretien du *Spiegel* en 1966 – et déjà dans le dialogue des *Temps Modernes* avec Frédérick de Towarnicki en 1946 –, la sixième séquence de l'Entretien répond à la question des « difficultés avec le parti », en évoquant un personnage redouté. Dans *les Temps Modernes* était notées « les attaques d'un certain Kriegk ou Kriegh ou Krieg ». Et avec les interlocuteurs du *Spiegel*, est précisée « la polémique engagée durant l'été 1934 dans la revue d'Ernst Kriek, 'Peuple en devenir', *Volk im Werden* ». Pour « ceux que cela intéresse », *die Interessenten*, et qui « se devraient de la relire attentivement » : *nachlesen*, insiste Heidegger : lire *après* lire.

---

<sup>2</sup>Titre du livre décisif de Raul Hilberg. .

Cette polémique se redéployait d'année en année dans la revue, insiste le dialogue des *Temps Modernes*.

Quels en seraient les données ? La relecture attentive – le *nachlesen* – que lui-même recommande, y trouvera-t-elle les termes dont il est question à propos du *verfahren*, de la procédure ? Accomplissons donc cette lecture attentive qui nous est recommandée, ce *relire* face à la « polémique » qui vient « s'insérer » dans le cours de son développement philosophique : une *einsetzende Polemik*, nous dit-il.

*Einsetzung* signifie bien l'insertion d'une nouvelle dans une information ; ou l'ensemencement d'une rivière en termes de viviers et d'alevinage ; ou encore l'enchâssement – l'*unbedding*, cette fonction opératoire dans le procès ou le 'change structural' d'un langage, et qui en enserme de part et d'autre le sens.

Mais ici, de façon simple, que trouverons-nous dans cette *einsetzende Polemik* de 1934, par le numéro de la revue *Peuple en devenir* qui est signalé de façon insistante par Heidegger lui-même comme appelé à relecture ?

Un bref prélude de l'article accusateur situe « la philosophie heideggerienne », *die Heideggersche Philosophie*, dans la perspective des questions concernant la *Seinslehre*, la « doctrine de l'être » des Grecs : à la façon d'Aristote et de Thomas d'Aquin, mais aussi de Dilthey et Kierkegaard. Il vient désigner au passage Husserl, le maître (apparent) de Heidegger, que le III<sup>e</sup> Reich a marqué du signe de la 'condition juive' : cette dernière notation n'est pas sans importance dans ce contexte, on va le voir.

Cela survient après des considérations sur le « ton fondamental » de sa doctrine, marquée par le souci et l'angoisse, qui « tous deux visent le néant », *beide auf das Nichts hinzielen*.

Sur cette toile de fond, peinte dans les termes du 'néant' et de 'l'être', voici venues sous nos regards les propositions déjà entr'aperçues : « Le sens de cette philosophie est un athéisme prononcé et un nihilisme métaphysique... »

*Der Sinn dieser Philosophie ist ausgesprochener Atheismus und metaphysischer Nihilismus...*

« comme il a été auparavant représenté surtout parmi nous par les littérateurs juifs »,

*wie er sonst vornehmlich von jüdischen Literaten bei uns vertreten worden ist...*

« ainsi un ferment de décomposition. et de destruction pour le peuple... »

*also ein Ferment von Zersetzung und Auflösung für das Volk...*

Voici donc, pour « ceux que cela intéresse », pour les *Interessenten* (que Heidegger lui-même presse de se tourner vers la relecture), et dans le contexte des termes-clés empruntés à la Conférence inaugurale de 1929, *Qu'est-ce que la Métaphysique ?* par l'allusion aux vocables philosophiques de l'être et du néant,

voici venue une singulière alliance de termes, un syntagme étrange, dont il est possible de se demander s'il était apparu *auparavant*, – chez Heidegger lui-

même, ou chez d'autres inventeurs de propositions, chez Nietzsche par exemple. Le syntagme singulier de 1934 se prononce : *metaphysischer Nihilismus*.

D'où surgit-il ? Comment le percevoir en perspective, à partir de l'insistance à rappeler en 1966 la 'polémique' qui le porte – et qu'il nous faut *relire*, insiste Heidegger trente deux ans plus tard, tant sa flèche dangereuse est encore plantée dans la blessure. En même temps cette blessure est devenue une sécurité et un argument de défense, pour l'après-guerre... Durant les temps où il a dû comparaître devant l'enquête se 1945 concernant son appartenance au parti nazi jusqu'aux derniers jours.

Quel rapport : pourrait-il y avoir entre les termes du syntagme qui émergent de cette « polémique engagée » et, d'autre part, le *verfahren*, la procédure accusatrice, face à des instances dangereuses du même parti nazi, en 1934, que signalera deux ans plus tard le Séminaire sur Nietzsche, en termes voilés ?

*Entre la polémique qui 'engage' et 'ensemence' et, d'autre part, la procédure d'accusation qui s'exprimerait en termes de 'bolchévisme', quelle interaction a pu faire surgir le syntagme singulier ?*

Telle est la question 5, la cinquième proposition questionnante ? •

## 6 •

Mais de *qui* procède cette procédure, ce *verfahren*, déployé en forme de « polémique engagée » et qui « ensemence » ?

L'article est signé, nous le savons, de deux initiales simplement, E.K. Les identifier se fait aisément, car il s'agit du directeur de la revue. Mais la précision est donnée dès 1946 par Heidegger lui-même dans *Les Temps Modernes*. Et à nouveau dans l'entretien ultime du *Spiegel*. A son propos il s'avère qu'il faudra en savoir davantage.

Un inventaire commenté de documents<sup>1</sup>, réuni avec un grand soin dans l'après-guerre, décrit à la date de février 1934 une lettre d'un certain Walter Gross, de l'Union nationalsocialiste des Médecins, mais aussi Chef de l'Office de Politique raciale de la NSDAP (le parti nazi). Elle attire l'attention de Rosenberg, le ridicule 'Dirigeant impérial de la Vision-du-monde', le *Reichsleiter der Weltanschauung*, sur « les conséquences dangereuses de la qualification courante de Heidegger comme philosophe du nationalsocialisme ». *Qualification courante*, donc, qui lui vaudrait bientôt de devenir le directeur de l'Académie prussienne des Professeurs, « alors que des philosophes compétents tels que Jaentsch et Krieck dénie à Heidegger l'esprit nationalsocialiste ».

Ainsi la « polémique engagée » est annoncée, dès cette lettre du 27 février 1934, et par une autorité dangereuse.

Nous en savons davantage aujourd'hui sur ce prétendu 'philosophe compétent', par référence à l'un de ses disciples d'après-guerre. Dans un mouvement de jeunesse nommé

---

<sup>3</sup> J.Billig, *Alfred Rosenberg dans l'action idéologique, politique et administrative du Reich hitlérien* (Inventaires des archives du Centre de Documentation Juive Contemporaine, éditions du Centre.1963, N°330, p.118).



« Jeune Ordre allemand », *Jungdeutsche Orden* – mais *Deutsche Orden* est le nom de cette institution médiévale qui est désignée en latin comme ‘Ordo Teutonicus’ –, ainsi dans ce ‘Jeune Ordre Teutonique’, Ernst Krieck a retrouvé l’un de ses étudiants, Reinhold Höhn. Il va le rejoindre bientôt dans le parti nazi et celui-ci va lui ouvrir l’accès à la SS et à son noyau dur policier, le SD, le très redoutable *Sicherheitsdienst*, le Service de Sécurité de la SS sous les ordres de Heydrich, au-dessous du *Reichsführer SS* Himmler. Ce Höhn<sup>1</sup> sera l’éditeur d’un ouvrage collectif de « Recherches » (*Forschungen*) sur les « Questions fondamentales de la police allemande » (*Grundfragen der deutsche Polizei*). Où figurent des ‘chercheurs’ tels que Himmler et Heydrich, accompagnés par Werner Best, du cercle Ernst Jünger, futur auteur du « grand fichier » de la Gestapo et futur gouverneur du Danemark occupé ; et aussi par Hans Frank, futur et cruel ‘Gouverneur Général’ de la Pologne conquise, aux temps du Ghetto de Varsovie et des transports à partir du Ghetto vers la mort immédiate de 750.000 victimes, au camp de Treblinka. Accompagnés par ceux d’Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelmno, Maidanek, Sobibor.

Avec son disciple Höhn, qui devient son guide dans l’*Inferno* du IIIe Reich, Ernst Krieck, brièvement recteur de Francfort, et plus tard de Heidelberg, appartient en 1934 au secteur du SD qui a pris possession de l’université de Heidelberg et y constitue le clan des ‘Heidelbergiens’. C’est de là que provient la flèche de la « polémique engagée » et « aveugle ». De 1934 à 1938 le groupe des idéologues du SD à Heidelberg est en effet singulièrement dangereux.

Une dangereuse connotation va s’y ajouter : le signataire E. K. – de son nom entier Ernst Krieck, nous le savons – occupe dans le SD une fonction supplémentaire que nous connaissons : il est « Chef de la Science » nazie, *Obmann der nationalsozialistischen Wissenschaft*. Curieuse dénomination que ce terme proprement germanique, *Obmann*, pour traduire le mot français ‘Chef’ qui sert pourtant à désigner les fonctions plus venimeuses encore de son allié Walter Gross, *Chef* ou *Leiter* de l’Office de la Politique Raciale du parti nazi, *Amt der Rassische Politik*. De pareils adversaires, munis de pareils titres, sont en effet le grand danger. Et ce n’est pas un fait mineur, *un tout petit fait*, que de se trouver dans leur ligne de tir et de subir leurs coups répétés de 1934 à 1944.

<sup>1</sup> *Hohn sprechen* signifie insulter à la raison ... *Höhen* signifie : mépriser.

Ce qui ressort de cet indispensable relecture ou *nachlesen*, si l’on suit l’injonction de Heidegger en personne, c’est que le Chef et l’Obmann sont alors *ligués* contre lui, dans le SD et dans le ‘Parti’ – le parti unique, rappelons-le, pour ceux qui se souviennent du stalinisme. Curieusement pourtant le Parti nazi lui-même, la NSDAP, nous l’avons aperçu, par certains courriers prend la défense du Professeur Heidegger face au « Professeur Krieck ».

Ce n'est pas la seule fois que plusieurs dangers se conjuguent contre une cible philosophique. Montaigne est mis à la Bastille par la Ligue en 1588. Son lieu est envahi par des cavaliers inconnus, auxquels, dira-t-il, je n'avais à opposer que « mon visage ». Dans la pratique, son dessein et son effet furent de réconcilier 'les deux Henri' et de rendre ainsi possible, à titre posthume, la conciliation plus profonde de l'Edit de Nantes. La question intéressante sera : qu'en résulte-t-il, dans les *Essais* tout entiers, écrits dans le temps de la guerre civile qui, dit-il, « se consume de rage » ? L'Etat total de Carl Schmitt et Hitler est une guerre civile suspendue et autoconsumée, continuellement brûlante.

En 1943 pourtant, Heidegger obtient le droit (car rien alors ne se publie sans permission) d'une réédition de *Was ist Metaphysik* ? Il est vrai que vers 1938 Heydrich va se désintéresser de son groupe d'idéologues favoris de Heidelberg et de ses « philosophes compétents ». Dira-t-on qu'ils sont marginalisés ?

Heidegger pour sa part l'est bien davantage. Mais il demeure l'auteur célébré en 1933 pour sa « Profession de foi », sa *Bekanntnis zu Adolf Hitler* – signée de son seul nom, écrite par lui dans un discours où « la révolution nationalsocialiste est le bouleversement total de notre *Dasein* ». Jointe à celle d'Eugen Fischer, l'anthropologue de la *völkische Basis* appuyée sur la *Gleiche Rasse*, « la même race », elle est ajoutée durant la guerre mondiale par les forces d'occupation au fonds de la Bibliothèque de Strasbourg. Où l'on peut l'y retrouver aujourd'hui, si l'on s'intéresse au langage philosophique, y compris lorsqu'il est dévoyé.

Mais après la 'polémique engagée' de 1934, Heidegger précise dans l'entretien du *Spiegel* que ses conférences de 1929 et 1930 sont rééditées ou éditées enfin, mais sous le manteau, « sous la table du comptoir de vente ».

Et pourtant il parvient à insérer dans cette réédition de l'an 43 un *Nachwort*, une Postface à sa Conférence inaugurale sur la Métaphysique. Il se permet d'y évoquer précisément la « polémique aveuglée », la *verblendete Polemik*, désignant ainsi publiquement pour la seconde fois celle qui avait dénoncé la « philosophie du néant » comme le « Nihilisme accompli ».

Le langage heideggerien se transforme ainsi par touches légères. Au lieu d'invoquer la *Nichtung* (le 'néantissement', traduisait Henry Corbin, la néantisation, dira Sartre plus tard), il évoque maintenant la *Lichtung*, la clairière. Et dès la cinquième ligne, s'annonce « le dépassement de la Métaphysique » : *die Überwindung der Metaphysik*, maintenant en marche. Dans le prolongement du « dépassement du nihilisme », *die Überwindung des Nihilismus*, proclamé dès 1935 – et c'est par ce double 'dépassement' que s'effectue déjà leur jonction en perspective et leur mise en équivalence. Celle-ci ne sera écrite expressément que dans les 'Digressions' du Séminaire sur Nietzsche, curieusement datées de « 1944-1946 ».

*Quelle interaction pourra-t-on dès lors entrevoir entre la « polémique engagée » et le soudain « dépassement de la Métaphysique » ?*

Telle serait la sixième proposition questionnante •.

7 •

Or, déjà le Cours du Semestre d'été 1935 qui s'intitule pourtant « Introduction à la Métaphysique » et qui paraîtra sous ce titre en 1953, avait décrit la « clairière » de l'être. Mais surtout, déjà s'y dessine à une certaine distance la jonction inattendue entre *Métaphysique* et *Nihilisme*.

Elle va osciller entre l'antithèse et la quasi-synonymie, durant une période transitoire, difficile à mesurer dans des limites définies. La « stratégie de l'esprit » que l'un de ses disciples attribue à Heidegger, va un moment être en quête de sa solution tactique.

Le rapprochement antithétique/synonymique s'accomplit dans le Cours du Semestre d'été 1935 par la mise en scène d'une curieuse confrontation.

- Le Séminaire va conclure en finale : « Du point de vue métaphysique » – *Metaphysisch gesehen* –, « nous titubons », *wir taumeln*. « Nous titubons encore quand nous nous assurons l'un à l'autre que nous ne titubons pas » – « l'un face à l'autre » : *gegenseitig*, accusateur face à l'accusé...–

- Et, ajoutera-t-il alors, « il en est de même encore lorsqu'on s'efforce de montrer, comme on l'a fait récemment » – *neuerdings* –, « que ce questionner vers l'Être...exerce un effet destructeur, qu'il est Nihilisme » – *sei Nihilismus* (p. 154-155 ; p. 258-259 en traduction française).

*Metaphysisch ... Nihilismus ...*

Les deux termes vont se faire écho, à sept lignes d'intervalle. Une allusion est faite à ce qui sera nommé cette fois, dans la Postface, le *Nachwort*, 'l'Après-mot' de 1943, la « polémique aveuglée », la *verblendete Polemik* : elle est ici d'une prudence où l'on mesure le poids du danger. Les mots dangereux sont rapprochés, – mais à distance.

L'effort pour desserrer l'étau est marqué ainsi dans les derniers moments de cet été 1935. Il décrit « le premier pas fructueux vers un véritable dépassement du nihilisme », dans la démarche qui va « s'engager explicitement vers l'être, jusqu'à la limite du néant » – *an die Grenze des Nichts*.

Les derniers mots vers cette *limite* seront donc cette *Überwindung des Nihilismus*, dans l'été 35, qui devance (et d'une certaine façon, annonce) l'*Überwindung der Metaphysik* dans la Postface de l'an 43. « Dépassement du nihilisme », précédant le « dépassement de la métaphysique ».

Le syntagme improbable, forgé étrangement à l'improviste en l'an 34 par le 'Chef de la Science' du nationalsocialisme, porte déjà des effets singuliers.

*Mais où conduisent et d'où procèdent ces deux dépassements : du Nihilisme d'abord – de la Métaphysique ensuite ?*

Telle la plus cruciale des propositions questionnantes, la question 7 •

### 8 •

Cependant n'existerait-il pas quelque écrit antérieur, chez Heidegger, qui aurait effectué déjà la ligature paradoxale de la Métaphysique et du Nihilisme ?

Une conférence de 1930 – « De l'essence de la vérité », *Vom Wesen der Wahrheit* – n'est publiée qu'en 1943, également « sous le comptoir de vente », dira-t-il dans l'Entretien du *Spiegel*.

Elle est augmentée d'une *Remarque finale*, dont il est précisé par l'auteur, dès le *verso* de la première page, qu'elle *ne figurait pas* dans le texte initial qui fut parlé.

Celui-ci en effet parlait encore la langue philosophique de *Sein und Zeit* et de *Was ist Metaphysik ?* Celle-ci nomme l'*Ek-sistenz seines Daseins*, l'ek-sistence de l'existence... Elle décrit « ce que nous nommons l'être » et « que nous avons coutume de penser comme l'étant dans son tout » : c'est cela la « question métaphysique englobante ».

Mais soudain la 'Remarque finale' précise tout autrement en l'an 43 que « la question de la vérité de l'essence ... pense encore (*noch*) à l'intérieur de la représentation de la Métaphysique en survivance » (*verbleibend*).

La petite note soigneuse inscrite au verso de la première page nous montre du doigt déjà et nous fait percevoir ce que nous pourrions nommer la *transformation du verso* : qui nous fait passer de « la position fondamentale et englobante de la Métaphysique » au « dépassement de la Métaphysique », proclamé en l'an 43, fût-ce « sous le comptoir de vente ».

*Cette transformation topologique notée au verso ne s'est-elle pas effectuée dans un dangereux intervalle de temps, puisque s'est déclenchée entre temps la polémique engagée et aveuglée ?*

Telle est la huitième proposition questionnante, la question 8 •

### 9 •

La procédure d'accusation décrite dans la Leçon sur Nietzsche vers 1936 a-t-elle donc ouvert la voie à une stratégie de défense devant le danger – une « Apologie », au sens d'une tentative de se défendre *en réponse*, pour soi ou pour l'autre. Une *απολογία*, qui se transforme en *απολογος*

philosophique, apologue construit en réponse, face au *verfahren*, à la procédure de la « polémique engagée ».

La philosophie athénienne s'est ouverte sur la scène de l'*Apologie de Socrate*. La philosophie de l'âge classique européen s'ouvre sur l'avant-scène de la Renaissance où se joue l'*Apologie de Raymond Sebonde*, de Sibiuda, le philosophe catalan et toulousain que traduit Montaigne, avant d'en entreprendre au nom de tous la défense, au moment où il subit de façon posthume les accusations que lui vaudront au Concile de Trente l'interdiction les termes du *Prologue* de son *Traité sur la science de l'homme*.

Mais cette fois s'ouvre comme une nouvelle 'Apologie' en effet, une nouvelle et dramatique scénographie dans la philosophie.

Nouveau Meletos, l'*Obmann* de la science nazie signant E. K. est assisté d'un rude Anytos, appuyé sur les pouvoirs sociaux les plus efficaces, qui serait ici Höhn, et d'un Lycon discret qui serait Walter Gross, manœuvrant en coulisse.

L'accusation va porter, ici également, sur un « athéisme prononcé », *ausgesprochene Atheismus*. Meletos l'affirmait à Socrate : « Tu ne reconnais pas du tout de dieux. » Et la réplique de Socrate s'affirmait : « Je ne suis pas du tout athée » – αθεος .

Meletos évoque alors le grief « d'autres divinités », de « dieux différents ». L'*Obmann* en 1940 va souligner que les figures heideggeriennes n'ont rien de commun avec les divinités du panthéon wagnérien. Est-ce que les termes curieusement coagulés de *metaphysischer Nihilismus* évoquent quelque substitut néfaste de ces « dieux différents », surtout rapprochés des *jüdischen Literaten* ? Là est porté le trait le plus cruel, là est le plus grand danger, sur le fond de la cruelle folie hitlérienne.

On sait que dans la langue nazie – comme dans celle de l'Okhrana tsariste, qui l'a nourrie à partir de la fabrication des prétendus *Protocoles des Sages de Sion* –, les termes *jüdische* et *Bolschewismus* sont des synonymes redoutables. Dostoïevski et la belle Apollinaria Souslova, fille de serf affranchi, sont traqués à Paris comme « nihilistes » par la police tsariste, lui, l'ancien bagnard, elle qui a été vue dans des réunions qualifiées de révolutionnaires. Mais lui-même aux derniers jours de sa vie – et à l'opposé de Nietzsche –, le grand Dostoïevski va écrire au 'Cent Noir' antisémite Pourichkiévitch : « Derrière les nihilistes, il y a les juifs. » Les lieux communs fantasmatiques qui circulent dans l'*Inferno* européen, par la langue d'enfer européenne, viennent ici se conjoindre.

*L'apologie de l'accusé, du dénoncé dans le verfahren ne va-t-elle pas ici prononcer un pacte faustien – en acceptant par courtes étapes, et à longue portée, les conditions et les termes mêmes de son accusant ? Apologie donc, mais apologie fourvoyée. Dans un pacte avec son 'diable'.*

Telle est la neuvième proposition questionnante, la question 9 •

## 10 •

Le pacte faustien qui va « accepter » les termes mêmes de l'accusant, prépare *un renversement dans la scénographie philosophique*. En quoi se conjuguent malédiction et guérison. *Mise en triomphe* final du dénoncé, revêtu de l'habit que lui a tissé le dénonciateur.

Les deux termes opposés par l'usage antérieur – et fondus au plomb par l'accusateur – vont chez l'accusé se rapprocher par étapes. Dont la première se marque dès l'année qui suit. Dans l'apocalypse d'une gnose singulière.

Déjà, dans la partie III du Cours d'Été 1935, « la métaphysique ...part de l'étant,... elle ne va pas vers l'être ». Quand il est dit que *metaphysisch gesehen*, « du point de vue métaphysique » là déjà, « Russie et Amérique sont toutes deux la même » (p. 28), il se prépare un rapprochement avec l'autre terme, dans ce que nous avons rencontré comme le *binôme de Kriek* : l'imprudent (l'absurde) (le stupide) rapprochement *métaphysique/nihilisme*. Il faudra pourtant attendre les avant-dernières pages déjà citées (p.154-155) pour que l'effet recherché éclate. Mais avec prudence.

. *Metaphysisch* est alors talonné de tout près en effet par *Nihilismus*... A sept lignes près, les deux termes se trouvent rapprochés, comme ils l'étaient plus abruptement par le dangereux 'philosophe compétent' du SD de la SS. Il nous faudra prendre avec précision une connaissance approchée de l'opération qui s'effectue dans cet entre-deux. Elle prépare un *retournement de l'inculpation* par l'effet d'une discrète supposition, plus tard devenue affirmation doctrinale, qui repoussera au plus loin dans le passé ce que l'accusateur du SD avait situé dans la férocité du présent.

Le Cours du Semestre d'Été va conclure, quelques lignes plus bas, que « le premier pas fructueux vers un véritable dépassement du Nihilisme », c'est de « s'engager expressément dans la question vers l'être jusqu'à la limite du néant », *an die Grenze des Nichts*.<sup>1</sup> Ce passage à la limite nous saisit, mais où conduit-il ici ?

Dépassement du nihilisme, *Überwindung des Nihilismus* durant le Semestre d'été 1935. Dépassement de la métaphysique, *Überwindung der Metaphysik*, dans la Postface de 1943. Ces deux 'dépassements' nous préparent à une jonction des deux termes dans ce que désormais nous nommerons hardiment le binôme de K. Explorer les fonctions de ce binôme nous en apprend au moins autant que le fonctionnement de Bicêtre à la veille de la Révolution française, dans l'archive de la folie rassemblé par Foucault. Chaque terme ici laisse entendre un redoutable bruit de chaînes, sur le fond de « la Terreur de ce qui se déchaîne », *die Schrecken des Ungebändigten* –

---

<sup>4</sup> *Einführung in die Metaphysik*, Sommersemester 1935, Niemeyer Verlag 1953, p.15.

cette Terreur qu'évoquait en termes si singuliers la *Profession de foi en Adolf Hitler* de novembre 1933. Et qui n'évoque certes pas ce que François Fédiér traduisait, dans une polémique ridicule des lointaines années 60, en invoquant « le vieil haut-allemand *scricken* », comme signifiant « le sursaut du Dasein devant l'Être »... Car la *Schreckenzeit* chez Hegel ou chez tout historien allemand évoque bel et bien ce que toute histoire de la Révolution française nomme la Terreur. Bien qu'elle fasse pâle figure, à côté de ce qui se prépare en Europe à partir de l'an 33.

L'enjeu en est décrit dès l'an 35, dans ce Cours d'Été qui s'intitulera faussement *Introduction à la métaphysique*, alors qu'il va être *l'inculpation* même de la métaphysique, au lieu et à la place de l'accusé de 1934.

L'énoncé en est socratique, par son mode interrogatif : « Que diriez-vous si les choses étaient telles ...? » *Wie, wenn Solches möglich wäre ?* « ...que l'homme, que les peuples, dans leurs plus grandes affaires et machinations, aient bien une relation à l'étant, mais soient tombés depuis longtemps hors de l'être... » – *aus dem Seinl längst herausgefallen sind* –, « sans le savoir, et que cela même soit la raison la plus intérieure et la plus pressante de leur chute, de leur dé-cadence » – de leur *Verfall* ?<sup>3</sup> Et déjà, quelques lignes auparavant, et préparant une répétition incantatoire : « Ou faut-il dire que cela tient à nous, si dans toute cette manipulation et chasse à l'étant (*Erjagen des Seienden*) nous sommes tout de même tombés hors de l'être ? » (*aus dem Sein herausgefallen...*). Ou si, au contraire, cette profession de chasseurs de l'étant tenait « à ce qui depuis l'origine est en marche à travers toute l'histoire de l'Occident, à un événement que tous les yeux de tous les historiens jamais n'atteindront et qui pourtant survient, autrefois, aujourd'hui, à venir ? » (*Einführung in die Metaphysik*, 1953, p.28). « Dès l'origine... » – *von Anfang an ...* – tombe en effet le *Verfall*.

Cette fresque de *l'origine*, aux résonances gnostiques, comme le noteront Hans Jonas et Hans Blumenberg, laisse percevoir une distinction qui s'avère utile, pour le cours de ce procès sans instance. Elle dessine une « situation embrouillée de la 'question de l'être' ». Car celle-ci « d'après l'interprétation courante signifie : questionner sur l'étant comme tel (la métaphysique). » Mais « question de l'être veut dire cependant ... questionner sur l'être comme tel. » Ainsi « la question métaphysique sur l'étant comme tel précisément *ne* questionne *pas* vers l'être... » La « métaphysique dorénavant ne sera plus que « l'oubli de l'être » au profit de « l'étant ».

---

<sup>5</sup> « Entbergung des 'Sinnes' dessen, was wir das Sein nennen und seit langen nur als das Seiende im Ganzen zu bedenken gewohnt sind. » (*Vom Wesen der Wahrheit*, Klostermann, 4.Auflage 1961, p.25.)

<sup>6</sup> Ainsi *La doctrine de Platon sur la vérité*, prononcée en 1930 et publiée en 1943, fera voir également la *ligne de pointillé* de la transformation, par les notations pointilleuses de l'auteur lui-même sur les dates de tout paragraphe ajouté.

Bientôt l'on verra se dessiner une 'Apologie' qui va mettre la 'métaphysique' en position d'accusée de rechange. Elle doit délivrer du même coup de sa posture de coupable le philosophe accusé. *La transformation du 'binôme de K'* va devenir pour nous une expérience inattendue (et forcée d'abord, chez son auteur) sur le change de forme.

A ce stade nous n'en sommes qu'à la page 14 de l'*Introduction*. Arrivés aux avant-dernières (à la page 155 de l'édition en langue allemande) nous trouvons l'auteur déjà en posture (discrète) de quasi-accusateur, en passant par une très brève phase (fictive) d'auto-accusation : « Vus en [vision] métaphysique, *metaphysisch gesehen*, nous titubons... Dans la *question* vers l'être, ... le premier pas et le seul fructueux est *au contraire* le dépassement du nihilisme. »

*Metaphysisch gesehen ... das ist Nihilismus.* Soit, déjà :

*Metaphysich ... Nihilismus...*

*Le « point de vue de la métaphysique » – « s'affairer à l'étant », « dans l'oubli de l'être » – « cela, c'est nihilisme ».*

En peu de lignes, les deux mots dangereux (et jusqu'alors radicalement incompatibles) sont *rapprochés* – mais pour être exorcisés. On ne pouvait répondre plus vite et plus discrètement à l'interpellation de l'accusateur.

Voici l'accusé délivré de la fatalité du 'nihilisme métaphysique', puisqu'il s'est « engagé » dans « le premier pas fructueux », *der erste fruchtende Schritt* : dans « la question de l'être ». Cette prétendue « Introduction à la Métaphysique » est une porte de sortie... Celui qui parle ici est sorti en effet du cercle de l'accusation. Du même coup il est sorti de la 'métaphysique' par la porte du fond. Celle-ci est jetée dorénavant « tombée hors de l'être ».

Il ébauche ainsi déjà une parade provisoire face au *verfahren*. De sa place nouvelle, il ne répond plus devant l'instance accusatrice qui portait, l'année précédente, sur le *metaphysischer Nihilismus*...

C'est à la 'métaphysique' maintenant de revêtir le rôle d'accusée. Dans le cours sur Nietzsche ou plutôt dans les commentaires ou digressions qui en tiennent lieu, datés de 1942, la scène nouvelle prend l'allure d'une *Commedia dell'arte* : « Il faudrait que la métaphysique fût ... concernée par l'Être même. Or ce concerner, *l'Être le lui refuse*... » Voici donc sur scène la Métaphysique face à l'Être, mais dans un rôle d'Arlequine trompée par l'Amour.

Ainsi la transformation s'opère face à l'accusateur. Mais celui-ci est interpellé, pour en accepter le constat. Avec lui en effet « métaphysiquement *nous titubons*... » Car « nous sommes partout en route au milieu de l'étant,



et ne savons plus ce qu'il en est de l'être... Nous titubons encore quand nous nous assurons, l'un face à l'autre (*gegenseitig*), que nous ne titubons pas... »

Voici nommé en termes anonymes le partenaire périlleux de ce face à face : « Et il en est de même encore ainsi lorsque l'on s'efforce de montrer, comme on l'a fait récemment (*neuerdings*), que ce questionner vers l'être ne fait que mettre de la confusion, qu'il exerce une action destructrice (*wirke zerstörend*), qu'il est nihilisme. » Nous retrouvons ici la *Zerstörung*, la « destruction » : elle répond de la *Zersetzung* invoquée par celui qui accuse. Paradoxe : l'accusateur redoutable est désigné par cet « on », ce « *Man* » du 'bavardage quotidien' que l'analytique existentielle, chez le Heidegger de 1927 dans *Etre et temps*, opposait à « l'existence authentique » de « l'être-pour-la-mort ».

Et pourtant, s'il est quelqu'un qui porte dans sa plume un pouvoir de mort au moins virtuel, c'est bien le 'Chef de la Science' du SD dans la SS. Ce sont bien les SS qui vont, quelques semaines plus tard, exécuter les chefs de la SA. Cette SA dont les cadres subalternes étudiants ont joué à la « révolution nationalsocialiste » durant toute l'année 1933 jusqu'au printemps 34, aux côtés du Recteur de Fribourg, présent chaque semaine ou chaque jour avec eux sous mille prétextes, pour glorifier le duel au sabre, pour célébrer les premiers « camps de travail », pour commémorer des héros taillés « dans la pierre originelle de la Forêt Noire », dans l'*Urgestein*.

Ce fut le moment où la Maison des Etudiants juifs s'est trouvée assaillie par ces SA, accompagnés toutefois de quelques SS pour monter la garde. Dans les mêmes temps le Recteur écrira au plus haut état-major des SA étudiants pour l'enjoindre à en faire autant avec les étudiants de l'association catholique *Ripuarica*. Mal lui en a pris, le moment était mal choisi : le vice-chancelier von Papen, aux mêmes moments, négociait avec Rome un Concordat fort utile pour raser l'herbe aux pieds du parti du *Centre* catholique. Le Recteur de Fribourg prend alors l'apparence d'un intervenant zélé et maladroit et, en tant que tel, il va être amené se retirer du jeu. Mais dans son Séminaire de l'année 1933, aucune discrimination de sa part n'a distingué la validité de l'uniforme SS ou SA. Les deux y sont invités expressément par lui à devenir la future « noblesse » du Reich, son *Adel*...

La scénographie extraordinaire de la « chute hors de l'être » a transformé ce récit de la 'titubation' en concept *renversé* de la 'métaphysique'. – Mieux : le récit s'oriente dorénavant vers ce monopole de « l'être » que va s'attribuer la « pensée ». Celle-ci va se désigner et s'authentifier, par simple référence à cette scène jouée. Chaque coup porté fournira un moment supplémentaire de cette autopromotion nouvelle de la « pensée de l'être » par-dessus les décombres de la 'métaphysique'. Après le choc de l'inculpation de 'nihiliste', qui a fait provisoirement du Recteur

démissionnaire de Fribourg un paria philosophique, des lendemains meilleurs se profilent.

Ici survient le chant hölderlinien, qui sera cité :

*Là où croît le danger  
Croît aussi ce qui sauve.*

Mais ce sauvetage ne sera pleinement accompli qu'à l'occasion de la Fête d'écriture, du *Festschrift*, Hommage décerné à Ernst Jünger pour son anniversaire de 1955, et destiné à le féliciter tout particulièrement de sa *totale Mobilmachung* – sa « Mobilisation totale » de 1930, dont Carl Schmitt a transformé la donne en doctrine de « l'Etat total », du *totale Staat* dès 1931-32. Doctrine que le Führer a déjà fait sienne, nous l'avons observé sur son site, pour le Congrès des Juristes à Leipzig en octobre 1933.

La « Contribution à la question de l'Être », *Zur Seinsfrage* de l'an 1955 était d'abord *Über die Linie*, « Sur la ligne » (du nihilisme) : ce titre va nous restituer le frisson prolongé des langages de l'an 34-35, soumis à un extraordinaire traitement transformant, par quoi la 'pensée de l'être' devient l'accusateur triomphant de la 'métaphysique de l'étant', dorénavant liée et proscrite à la barre de l'accusée.

Là seront dites deux propositions cruciales. Enfin, de façon publique et claire, enfin hors du danger, s'affirme la nouvelle donne :

« l'essence de la Métaphysique se montre comme le lieu de l'essence du Nihilisme »<sup>1</sup>

*...zeigt sich als Wesensort des Nihilismus das Wesen der Metaphysik...*

\*

Mais aussi, et aussitôt après, survient le remède, qui « ...ne connaît pas d'autre désir, en tant que Dé-construction de représentations devenues banales et vides, que de regagner les épreuves de l'être qui sont à l'origine celles de la métaphysique ».<sup>2</sup>

*... kein anderes Anliegen kennt, als im Abbau geläufig und leer gewordenen Vorstellungen die ursprünglichen Seinserfahrungen der Metaphysik zurückzugewinnen.*

Plus littéralement, *zurückwinnen* signifie « reconquérir » (anglais : *to win*) et les *Seinserfahrungen*, les « expériences de l'être », sont *urprünglichen*, « originaires », – antérieures à toute 'histoire' d'historiens, à toute *Historie*, car ils sont *Geschichte*, histoire originaire, dans le nouveau lexique qui s'invente avec cette nouvelle fable. Comme le précisait déjà le

---

<sup>1</sup> *Question I*, 1968, tr.fr. de Gérard Granel, p.236.

<sup>2</sup> *Id.*, p.240.

Cours d'Eté 1935 pour décrire la « chute hors de l'être » dans « la chasse à l'étant »..

« Reconquérir les expériences originaires de l'être » dans l'*Abbau*, traduite en version Gérard Granel par la Dé-construction, voilà qui vient donc remédier à la « chute hors de l'être » dans « la Métaphysique », ce « lieu essentiel du Nihilisme », souligne l'Hommage à Jünger, par fidélité récurrente et renforcée au verdict antérieur de l'*Obmann*. Il est possible toutefois de se demander aujourd'hui si le remède proposé aux effets négatifs du *verfahren*, – de l'accusation arbitraire qu'avait prononcée le 'Chef de la Science' – va devenir finalement plus acceptable que le verdict lui-même ? Du verdict au remède proposé, la ressemblance est grande. Et la confusion, par la généralisation du soupçon tous azimuts, ne fera que grandir et se confirmer.

Le remède présenté demeure ainsi *l'image renversée* d'une dénonciation prononcée par un capitaine du SD de la SS à l'égard de l'auteur de la 'Profession de foi en Adolf Hitler', dans un climat de délation illimitée. Et il garde, à l'insu des développements futurs dans les termes, l'empreinte de ce climat de contagieuse et perpétuelle suspicion.

Ce remède, une fois perçue la transformation, prolonge en effet de façon distraite la procédure lancée dès avril par le Chef de la Science nazie au cours du terrible printemps 1934, – moment de la prise hitlérienne du pouvoir total qui s'accomplira au cours des toutes dernières journées de juin, où les chefs de la SA seront massacrés par la SS. Le processus entier s'effectue sous des auspices 'philosophiques' aux dépens de la 'métaphysique'. Il survient dans le contexte des épisodes mineurs dans la pratique violente de la prise de gage.

Là où le danger était la 'procédure' même et sa calomnie, y aura-t-il sens et délivrance à en perpétuer les termes indéfiniment – les équivalences feintes, l'improvisation soudaine et la mé-disance continuée ? Une mimétique de philosophie qui prolongeait la guerre continuée par d'autres moyens ?

Mais surtout, peut-on sans mé-dire remonter ainsi, fût-ce de bonne foi, le cours et les termes d'une polémique tout à la fois « enchâssée » et « aveuglée », *einsetzende* et *verblendete* ? Pour y trouver remède – dans sa figure inversée ?

Plus précisément :

*Si la 'métaphysique' avait à voir avec le 'nihilisme, dans les termes de la polémique 'engagée' et 'aveuglée', faut-il continuer à en remonter le fleuve, au long de cette équivalence forcée et forcenée, pour en « reconquérir l'expérience originnaire » ?*

Ou, plus précisément encore, *y a-t-il désormais un sens à prolonger, par delà hier, l'état de guerre ainsi imposé ?*

Telle est la question 10, la dixième proposition questionnante •

## 11 •

C'est dans les digressions ou dissertations finales du séminaire *Nietzsche*, dans les *Abhandlungen* – sans doute jamais prononcées, et pour cause, devant la surveillance et l'écoute du SD –, c'est là que se déchaîne à la façon d'un séisme une adhésion stratégique à la formule de l'*Obmann* : prélude à sa mise hors nuisance.

Jusque là, il convenait de lui répliquer avec discrétion. Dorénavant, il s'agira de transformer la prudente défense tactique en stratégie de 'reconquête' et de 'retournement', de *zurückwinnen* et de *Kehre*. Mais autant les retournements nietzschéens se font dans l'orage et dans l'aveuglante 'clarté dialectique', autant celui-là se fait tout à la fois dans le secret de l'opération, suivi par la brusque soudaineté de l'effet.

Là s'est faite explicite la prise de position heideggerienne. Par sa mainmise sur les deux termes en litige depuis l'accusation du Chef de la Science. Mainmise qui consiste à les repousser dans le passé, toujours plus loin, – « de Platon jusqu'à Nietzsche » (dans les *Leçons* des années 1940) ; puis « d'Anaximandre jusqu'à Nietzsche », dans l'*Introduction* (nouvelle) de « Qu'est-ce que la métaphysique ? » en 1949. Tout comme l'avait fait l'*Obmann*, acharné jusqu'en 1940, quand il menaçait encore « les ontologues » – « de Parménide jusqu'à Hegel et Heidegger »...

Le contexte en est d'abord le Séminaire (devenu chapitre) sur *La métaphysique de Nietzsche*, en 1940 : « Sa propre connaissance du nihilisme, résultant de la métaphysique... »<sup>1</sup>

Mais surtout, deviennent plus appuyées encore les 'digressions' datées (curieusement) de 1944-46 et intitulées *Le statut du nihilisme dans l'histoire de l'être*.

« *La métaphysique en tant que métaphysique est l'authentique nihilisme* »... « Voilà d'étranges propos... », ajoute Heidegger lui-même : « On ne saurait dire ce qui, dans l'identification (*Gleichsetzung*) de la métaphysique avec le nihilisme, semble le plus excessif : l'arbitraire ou le caractère péremptoire »... *die Aburteilung oder die Willkür*, « l'aberration » ou le capricieux « arbitraire ». Mais c'est pour en venir de façon catégorique – douze fois au moins – à « l'expérience maintenant indiquée de l'essence nihiliste de la métaphysique »<sup>2</sup>.<sup>iii</sup>

Le premier chapitre du *Nietzsche II* s'intitule « Le nihilisme européen ». Or ce titre est précisément celui que Nietzsche en personne donnait à la suite de seize fragments qu'il a écrits en chemin vers Sils Maria, le 10 juin 1887, sur le site au nom prédestiné de 'Lenzer Heide'. Mais c'est là même qu'il marquait le plus fortement l'*opposition* qu'il aperçoit entre les

<sup>9</sup>*Nietzsche*, Neske, Bd II 1961 : p.340, 342, 343 (2 fois), 344, 348, 360, 361(2 fois),362, 370, 375, 391, 393.

<sup>10</sup> Id. Gallimard, tr. Pierre Klossowski, II, p. 221, 272, 273 (2 fois), 274, 279, 281 (2 fois), 289 (2 fois), 290, 301, 310, 315...

deux variables *M* et *N*, métaphysique et nihilisme, dont il avait, le premier, tenté la confrontation sans pour autant les confondre :

« La morale protégeait du nihilisme les déshérités<sup>1</sup> en conférant à chacun ... une valeur métaphysique » – *die Moral behütete ... vor Nihilismus, indem sie Jedem einen metaphysischen Wert beimass.* ( 5[71] )

Mais sera-t-il vraiment possible à la pensée d'attribuer au « penseur essentiel » que Heidegger voit en Nietzsche exactement *le contraire* de ce qu'il a nié ou affirmé, – lui, *l'Antimetaphysiker*, mais qui explore avec acuité l'interrelation des deux variables, qu'il est le premier à placer en interaction, mais sans commettre 'l'aberration' qui les mettrait en 'équivalence', en *Gleichsetzung*.? Lui selon lequel la 'métaphysique' de la morale avait été une protection provisoire contre le 'nihilisme'.

Je dirai davantage : pourra-t-on jouer indéfiniment le jeu du bon plaisir, de la *Willkür* ? Précisément là où la pensée nietzschéenne explorait les enjeux par une mobilité permanente et une virulente acuité dans l'attention aux mouvements des variables et de leur *fonction* – en un sens *graphique* et quasi algébrique –, en contraste évident avec la réitération, insistante et non sans lourdeur, d'une *équivalence* qui se désigne elle-même comme « arbitraire »?

En termes plus courts : pourra-t-on attribuer à Nietzsche n'importe quoi, comme c'était le cas de façon persistante dans les temps du Grand Danger, ces temps qu'il a prévus et d'avance vigoureusement dénoncés – lui, « *l'Antiantisémite* irrémédiable », lui qui récuse expressément « le lourd bavardage » des races, dans ce qui deviendra la *völkische Wissenschaft*, évoquée dans les mots de Heidegger même, par sa « Profession de foi en Adolf Hitler ». En ce 11 novembre 1933, où le Professeur Eugen Fischer explique à ses côtés que sa propre « *völkische Basis* » repose sur la *gleiche Rasse*, « la même race »... Celui-là annonçait auparavant comme nécessaire l'extermination des métis africains en Namibie. Et son assistant à l'Institut d'Anthropologie de Berlin sera Josef Mengele, plus tard actif sur la rampe des sélections de mort à Auschwitz II – Birkenau..

J'avancerai une interrogation : *Est-il possible de conduire un développement immense qui attribue à un penseur déclaré « essentiel » le contraire exact de ce qu'il dit ?*

Telle est la onzième proposition interrogative, la question onze •

## 12 •

La suite ou l'entrelacs des *transformations* aperçues constitue une véritable expérimentation de la pensée dans les puissances de langage, affrontées à des *séries réelles* dans l'histoire.

---

<sup>11</sup> *Die Schlechtweggekommenen* : ceux qui sont venus par le mauvais chemin...

Elles surviennent comme autant d'hypothèses expérimentales sur la puissance des transformations.

Semblables, d'une certaine façon, aux dernières hypothèses du *Parménide* de Platon : « Si l'Un n'est pas, qu'en résulte-t-il ? » Et notamment à la huitième hypothèse : « Si l'Un n'est pas, que seront les autres ? » – « *C'est donc mutuellement qu'ils sont autres...* »

Ainsi l'ensemble des transformations aperçues et explorées ici nous informe de l'exercice d'une Histoire, où il importe qu'elles s'écrivent exactement comme par surcroît et par delà tout exercice d'autorité. Il s'agit d'une Histoire qui traverse et dévore la pensée comme flamme et comme blessure.

Bien entendu scruter ce littoral des transformations dans les langages, en jeu par la pensée et actifs sur les parcours réels, n'a guère à voir avec la 'linguistique', sous les formes qui sont les siennes aujourd'hui.

Elles n'ont pas plus affaire à elle que les *σηματα* chez Parménide ou le *σημαινει* chez Héraclite, évoqués par le Cours du Semestre d'Eté. Là où il est dit : « Sur ce chemin, le *montrant*, il est bien des choses... » et « Le souverain dont la prédiction a lieu à Delphes ne recueille ni ne cèle, mais il *signifie*. »

Ce qui montre et signifie, dans de tels parcours, forge désormais une *sophia* qui n'a point de recette antérieure. Une dramaturgie de la pensée sans précédents s'est ouverte et *couverte*, à la suite de la 'guerre de trente ans' du précédent siècle. « Couverte de guerres comme un homme est couvert de plaies », disait Georges Bataille.

Philosophie est veille et sortie, issue et mémoire, – mais aussi provisoire embouteillage tout à la fois, en de pareils dédales du réel.

*Cette façon d'exercer une Histoire, dans les transformations dangereuses de ses langages, – n'est-ce pas le sillage même de la pensée aux prises avec des séries réelles?*

Telle est la douzième proposition interrogative, la question 12 •

### 13 •

Nous devrions ajouter une question de mise au point, au plan précis du texte.

La question portera de nouveau sur la « Remarque finale », la *Schlussanmerkung* apportée à la conférence *De l'essence de la vérité*, donnée en 1930 : Remarque annoncée et soulignée clairement au verso initial de l'édition de 1954 par Heidegger lui-même.

Lui-même en effet renvoie à l'édition initiale du texte, qui eut lieu en 1943. Il précise au verso de la page 4, nous l'avons vu, que dans la

Conférence de 1930 tenue à Brême, Marbourg, Fribourg, « manquait le premier paragraphe de la Remarque finale ».<sup>1</sup>

Or ce paragraphe décisif, ainsi souligné au verso, *manque* bel et bien dans la traduction Granel en 1968. Peut-on penser qu'il a *disparu* dans la mesure même où il est *crucial* ?

Cette *transformation du verso*, pourquoi est-t-elle devenue ce *manque*, dans une traduction aussi mémorable que celle de *Questions I* ?

Et cela d'autant plus, nous l'avons entrevu, que là est précisée avec clarté « la saga d'un Tournant à l'intérieur de l'histoire de l'être » – *die Sage einer Kehre innerhalb der Geschichte des Seyns* – ce Tournant se situe « à l'intérieur de la représentation de la métaphysique survivante ». L'énigme de la *Kehre*, du « Tournant », qui tourmente la lecture de l'œuvre tout entière chez Heidegger pour les commentateurs d'aujourd'hui, elle est là en effet, éclairée en pleine lumière : *le Tournant est bien celui qui sépare 1930 de 1943*. Et l'écart du temps de réaction, face à la 'procédure' d'accusation, se réduit à *un an*, si l'on inclut dans le débat la version nouvelle qui s'esquisse déjà dans le Cours du Semestre d'Été 35, par ses allusions mystérieuses à celui qui « titube » à ses côtés, même si le Cours sera publié aussi à retardement : dans l'année 1953. L'accusateur surgi du Service de Sécurité SS a depuis longtemps disparu dès la deuxième année de l'après-guerre dans un camp américain de dénazification. Qui se souvient alors de ses sentences ?

En chemin avait eu lieu la « polémique aveuglée », la « polémique engagée » par l'*Obmann*, le « Chef de la Science » – et c'est à cause d'elle qu'il est devenu impossible, à l'avenir, de se tenir « *encore* à l'intérieur de la représentation de la métaphysique » – *noch innerhalb des Vorstellens des Metaphysik*.<sup>2</sup>

Et sans doute après 1945, ce personnage de la tragédie ne compte plus guère, il a disparu comme témoin mental en 1947. Mais une décision seconde semble bien avoir été prise. Non seulement il importait de lui tenir tête, mais il fallait que ce soit avec discrétion, dans ce procès silencieux qui s'est ouvert avec l'article de « Peuple en devenir », y compris dans l'hypothèse où ce 'procès' pouvait devenir soudain effectif dans l'enceinte judiciaire du III<sup>e</sup> Reich. Ce Reich cruel, il est vrai, était peu soucieux de questions théoriques, mais à tout moment la situation pouvait se montrer redoutable, là où apparaissaient les termes de '*jüdischen Literaten*'. Par delà tant de risques, il fallait maintenir et appuyer davantage la position élaborée en réponse et qui *tienne compte* de la perfide accusation prononcée par le

---

<sup>12</sup>Cette précision si importante est reprise dans la 4<sup>e</sup> édition de 1961 chez Vittorio Klostermann.

<sup>13</sup> *Vom Wesen der Wahrheit*, V.Klostermann, 4.Auflage 1961, p.26. (*Questions I*, 1968, p.192 est la place du manque.)

‘Chef de la Science’, sans prendre le risque de susciter chez lui, par excès de précision, une réplique plus appuyée et plus périlleuse.

C’est bien sur la scène du ‘discours philosophique’ qu’il importait dorénavant pour ‘l’accusé’ de tenir hautes les rênes du « dépassement de la métaphysique », – cette scène bâtie sur la mise en accusation du « nihilisme métaphysique », prétendument représenté par les « littérateurs juifs ».

Davantage, il importait de *généraliser l’accusation* à l’Histoire entière et de saisir la tactique d’une accusation de la philosophie *dans tout son parcours*, comme « métaphysique nihiliste » – parcours deux fois élargi, « depuis Platon jusqu’à Nietzsche », et « depuis Anaximandre jusqu’à Nietzsche ». Dans le chapitre du *Nietzsche* daté « de 1944 à 1946 » (dates prétendues, qui sautent par-dessus un moment crucial du temps, en 1945, comme s’il s’agissait d’un épisode négligeable), va être soulignée douze fois sans subir l’objection de personne, l’affirmation « péremptoire » : que « la métaphysique comme métaphysique est l’authentique nihilisme ». Qui va s’étonner alors de cette redondance ? Elle est destinée à sonner d’avance le triomphe des temps nouveaux où l’après-guerre mondiale sera l’occasion d’une entrée fracassante dans un langage balayant toute pensée autre que « la pensée ».

Les sentences heideggeriennes pourront même affirmer que « *la science ne pense pas* » – et peu importe si la *pensée* de la relativité généralisée a tiré son élan initial d’une séquence fulgurante chez Kant, dans la *Critique de la raison pure* elle-même, parmi les « Analogies de l’expérience » dans l’analyse de l’action réciproque, où sont développées des remarques portant sur la lumière comme « attestant la simultanéité » entre nous, observateurs, et « les corps d’univers ». Il se trouve que le cours heideggerien de l’hiver 1934 intitulé *Qu’est-ce qu’une chose ?* va précisément s’appuyer sur ces pages kantienne, mais sans en percevoir la portée.

Le déroulement de ce procès sans instance judiciaire porte avec lui sa fièvre, qui traverse les murs du temps, mais comme sans les remarquer. La « Remarque finale » elle-même en effet va être effacée sans provoquer de deuil théorique. Mais l’arrogance heideggerienne, que Hannah Arendt décrit dans sa vigoureuse lettre à Jaspers du 29 septembre 1949, à propos de ces « cours tout à fait bavards et affreux sur Nietzsche », n’était pour elle qu’une forme de ce qu’elle décrivait comme « malhonnêteté tarabiscotée et infantile ».

Ne devons-nous pas nous rappeler les traits du portrait exalté que trace de son maître Georg Picht, sous le titre du « Pouvoir de la pensée » et qui sera publié en 1988 dans le volume intitulé *Antwort*, « Réponse », aux éditions Neske, auprès de l’Entretien du *Spiegel* ? « Une grande stratégie de l’esprit, à côté d’une vulnérabilité sans défense et d’une flexibilité qui



pouvait soudain se retourner dans une ruse abyssale et une méfiance toujours vigilante de paysan... »

La *flexibilité* stratégique a permis une abjuration du pour au contre, en guise de remède à une sensibilité très ‘vulnérable’ face à un procédé d’accusation porteur de coups qui pouvaient devenir mortels. On est loin de la capacité de transformer la perception des questions, chez Einstein ou de Broglie, ou dans l’énoncé du principe d’indétermination par Heisenberg. A ce niveau du débat de la science, ne pourrait-on dire que c’est elle qui « pense » ? Mais ne peut-on le dire de la philosophie, lorsque Montaigne ouvre dans les *Essais*, au premier livre, le chapitre *Des goûts divers des biens et des maux*, véritable prélude au *Par delà bien et mal* nietzschéen, par l’énoncé : « L’homme est d’une espèce » ? Au moment d’ouvrir l’inventaire bouffon de l’inconséquence commune à tous dans les mœurs de l’espèce humaine

Un très singulier Fragment posthume de Nietzsche décrit soudain avec une véhémence sympathie son adversaire Socrate comme un *buffo*, qui déambule dans la rue et interpelle les passants. – Et c’est dans une *Fête de l’Ane*, annoncée comme un « blasphème bouffon » que s’achève la Partie IV du *Zarathustra*.

Mais la nouvelle Apologie socratique, essayée dans une tempête où la protection réside dans le déclenchement d’un autre orage, géré avec une fine précaution – sous les signes de la ‘Profession de foi’ comme paratonnerre –, ne débouche-t-elle pas sur ce geste, qui transforme un Tournant bien repérable en une Tourne introuvable et quasi magique ? Où le nouveau Socrate au passage s’est stratégiquement rallié à Calliclès. Mais à l’incommensurable ironie nietzschéenne s’est substituée une énorme solennité.

*Comment comprendre ce manque, dans la transformation du verso et la Saga du Tournant, est-ce omission par l’effet d’une certaine stupeur, devant la brusquerie du retournement ? Involontaire oubli ou effacement stratégique ?*

Telle serait, en supplément, la treizième proposition questionnante, la question treize •

Elle nous fait aborder à la rive d’un nouveau littoral : celui d’une expérience des transformations dans les langages de la pensée et de l’histoire. Dont l’itinéraire du pacte faustien, dans cette *nouvelle Apologie*, nous propose l’espace et comme le laboratoire ou le champ de fouilles – ce ‘champ d’os’ que récusait le discours heideggerien. –. Un champ qui ne fournit pas seulement des ossements innombrables, mais aussi des opérations de ‘ruse abyssale’, de détour, de franchissement des interdits et de

dissimulation des réécritures – « jusqu'à la limite du rien », *an die Grenze des Nichts*.

\*

Concluons-nous par un Théorème interrogatif ? – Un θεωρημα, au sens initial de spectacle à contempler, de champ de méditation ou de règle de la pensée ; ou même de fête des Muses, au sens de Platon dans *les Lois*. Mais ici d'une fête qui serait tragique et déchirante pour la pensée. Tout comme le *Festschrift* de 1954 réunissait tout à la fois l'homme de *la Mobilisation totale* et l'homme de *l'Etat total*, Ernst Jünger et Carl Schmitt, aux côtés de la langue heideggerienne affrontée à la « ligne du nihilisme », – devenue l'année suivante « question de l'être ». A côté de ces deux hommes de guerre, l'homme du rien, le « laitier de l'Etre » comme l'appelait par dérision Carl Schmitt lui-même, ne paraît-il pas taillé dans d'autres dimensions ?

Mais pourrions-nous, en ce spectacle d'écritures, considérer que nous ne sommes *pas encore sortis de la Seconde Guerre mondiale*, de son terrain de fouille et de son malheur permanent ? – à moins d'aborder de façon conséquente la suite des transformants que nous avons aperçus à l'œuvre, au cœur d'une dramaturgie sans précédent de l'histoire et de la pensée, – et non sans nous demander si nous n'avons pas aperçu ensemble le transformat qui à l'horizon les éclaire. ?

Nous avons aperçu une nouvelle rétroactive : le terme « *Metaphysica* » entre en Europe au début de XIIIe siècle par l'Italie du Sud, au cours de la traduction latine du « Grand Commentaire d'Averroès » – du *Gran Comento* en termes dantesques –, traduit sous l'égide de Michel Scot comme l'avait été Avicenne à Tolède par Gundisalvus et le rabbin Ibn Daoud. La traduction du *Tafsîr Mâ bâ'd al-tabî'ah* va introduire en latin ce qui est apparu en langue grecque une fois et presque une seule, par le philosophe hérodien Nikolaos de Damas, le philosophe d'Hérode de Massada. Le terme surgit au Xe siècle, au cœur de l'Asie centrale, pour la première fois comme intitulé conceptuel avec Al-Farâbi par l'effet de son Essai du Dessein du Traité sur la Métaphysique, *Maqâla Fî aghrâd Mâ ba'd al-tabî'ah*, où se retrouvent les μετα τα φυσικα de Nikolaos Damascène. Rencontrées une seule autre fois en langue grecque dans le Lexikon d'Hésychios.

Mais survient aux mêmes moments en Italie par Léonard de Pise, Leonardo Fibonacci, le zéro, le *cifr* de l'algèbre arabe, traduit du *sunya* indien, mais dérivé du *sephar* hébraïque, quasi homonyme du *sepher*, le livre, et de *sipur*, l'histoire. – termes qui dérivent de la Cité sumérienne-akkadienne du savoir, Sippar, dont la bibliothèque d'argile crue s'est trouvée

découverte voici à peine une quarantaine d'années, non loin des bords reculés de l'Euphrate. Et dont j'ai tenu les tablettes d'argile cuite entre mes mains.

Si « métaphysique » prend sens à ces dates, par delà celui d'une 'après-physique', c'est au sens de ce moment initial, sens averroïste qui rejoint un sens wittgensteinien : celui d'une investigation à *la limite* du domaine, du *had*, l'*horismos*, qui est horizon – ορισμος, οριζων – et qui nous conduit à penser « *des deux côtés de la limite* ».

C'est en cela, qui approche du zéro algébrique justement, de la limite évanouissante : dans l'après-figure du « triangle évanouissant » de Pascal lu par le seul Leibniz. A la « limite du rien » – *Grenze des Nichts*.

*Meta phusika* averroïste à Palerme et Naples ; *zefiro* et *zero* fibonaccien à Pise : l'avenir européen de la pensée jaillit en Italie à cette double source, à l'approche de cette double fonction de la limite, puisée aux fonds grec, arabe, hébraïque et indien.

*Ainsi les transformants qui conduisent la pensée (ou qui l'égarant) s'éclairent désormais de leur effet : de leur transformant.*

Il est temps d'ouvrir les vannes d'un espace philosophique décidément *autre*, quitte à libérer de son carcan, ajouté par le Reich III<sup>e</sup>, la « furie ironique » nietzschéenne. Nous la délivrerons, comme il se doit, du chapeau de la 'métaphysique nihiliste' et du verrouillage dans le binôme de Krieck.

Mais alors ? « Un peu pitre, un peu Dieu », dans la notation nietzschéenne « Un peu Jean-la-saucisse, un peu Dieu » ? *Ein wenig Hanswurst, ein wenig Gott...*

Entre limite et horizon... Telles seraient ironiquement notées les instances zéro du débat, – par ce très crucial zéro 'métaphysique', qui se définit à la limite, approchable 'des deux côtés de la limite', et par deux fois *an die Grenze des Nichts*.

Pensées dans les investigations libres de la transformation.

Tel serait le Scolie final du Théorème questionnant.

---

<sup>14</sup> *Nietzsche*, II, Neske, S.372 (tr. Klossowski, II, p. 398).

<sup>15</sup> *Nietzsche Werke*, VIII 3,15 [30], p.219.

<sup>16</sup> Id., VII 3,37 [9], p.310.

---

*L'ennemi peut s'être enté sur la racine la plus intérieure de l'existence d'un peuple...*

[ envers lui, il faut]

*... initier l'attaque depuis le long terme, en vue de l'anéantissement total ( völlige Vernichtung).*

Heidegger, *L'essence de la vérité*

Cours du semestre d'hiver 1933-1934

*Gesamtausgabe*, tomes 36-37, 2001, p.90-91

---

*Sur une planche de bois ces mots : VERNICHTUNGS LAGER  
Nichts, c'est rien, néant. Vers le rien, vers le néant. Cela veut dire : Camp d'anéantissement.*

Charlotte Delbo

*le néant, la chute, le fond*

Primo Levi

---

*Commedia dell'arte heideggerienne  
et Inferno de la 'métaphysique' et de 'l'Etre'*

**Il faudrait que la métaphysique fût ... concernée  
au préalable par l'Etre même. Or ce concerner,  
l'Etre le lui refuse**

Heidegger in: *Nietzsche*, II, p.402 (tr.fr. II, p.323)

**... doit être conquis un rang ultime de l'Etre (*Seyns*),  
pour que puisse être introduit dans le jeu, ... comme  
déterminant pour l'existence historique, un 'principe  
*völkisch*'**

**La pensée de la race (*Gedanke der Rasse*), cela veut dire que le fait de compter avec la race jaillit de l'expérience de l'Être**

Heidegger in : *Koinon, Gesamtausgabe*, 69, p.70

---

### *Note I*

*Nous donnons ici les deux versions contradictoires de la 'Schlussanmerkung', la 'Remarque finale' de*

*Vom Wesen der Wahrheit, « De l'essence de la vérité » :*

« *Remarque* »

« La question de l'essence de la vérité provient de la question de la vérité de l'essence. Cette question entend l'essence tout d'abord au sens de la *quidditas* ( le ce-que-c'est) ou de la *realitas*, mais la vérité comme une caractéristique de la connaissance. La question de la vérité de l'essence entend l'esse de l'essence au sens du verbe et elle pense dans ce mot, encore à l'intérieur de la représentation de la métaphysique survivante, l'estre (*das Seyn*), comme la différence régnante entre l'être et l'étant. Vérité signifie l'abri éclairant comme trait fondamental de l'estre. La question de l'essence de la vérité trouve sa réponse dans la proposition : *l'essence de la vérité est la vérité de l'essence*. On voit aisément dans l'éclaircissement que la proposition ne retourne pas simplement un ensemble de mots, et veut éveiller l'éclaircissement du paradoxe. Le sujet de la proposition, au cas où cette fatale catégorie grammaticale serait encore en usage, est la vérité de l'essence. L'abri éclairant est, c'est-à-dire laisse être la concordance entre la connaissance et l'étant. La proposition n'est pas dialectique. Elle n'est pas une proposition au sens d'un énoncé. La réponse à la question de l'essence de la vérité est la Saga d'un Tournant (*die Sage einer Kehre*) à l'intérieur de l'histoire de l'estre. Parce qu'elle appartient à l'abri éclairant, apparaît l'estre au commencement dans la lumière du trait jaillissant qui dérobe. Le nom de cette clairière est  $\alpha\lambda\eta\theta\epsilon\iota\alpha$ . »

(*Vom Wesen der Wahrheit*, Vittorio Klostermann, Frankfurt a. M., 1961, S. 26)

*Au verso de la page de titre, dans la version de 1943 encore maintenue dans la réédition de 1954 aux éditions Vittorio Klostermann, il est précisé :*

« La première édition de cet écrit a été imprimée en 1943. Elle contient le texte plusieurs fois réexaminé d'une conférence publique, qui sous le même titre a été donnée plusieurs fois [en 1930]. La présente quatrième édition est inchangée. »

Le premier paragraphe de la Remarque finale manque dans le texte initial. »

*Ce texte de la Conférence de 1930, publié en 1943 pour la première fois, a donc ajouté dans cette publication une importante « Remarque finale », qui souligne que la « représentation de la métaphysique » est « encore » là, mais en « survivant » (noch...verbleibend) à un mystérieux bouleversement. C'est cette précision qui est curieusement effacée, dans la traduction française de cet écrit, à l'intérieur de Questions I.*

*Au lieu et place de ce paragraphe, qui développait en 1943 un récit d'allure légendaire, la 'Saga' du 'Tournant', effectué entre 1930 et 1943, – la fameuse et énigmatique « Kehre » dont la légende est précisément destinée à grandir dans une résonance initiatique –, la version publiée dans la traduction d'Alphonse de Waelhens et Walter Biemel', pour la parution en langue française des Questions I en 1968, ne propose que les deux très brefs paragraphes suivants, qui affirment au contraire, avec une insistance presque facétieuse, sur le fait que 'point de départ', 'position fondamentale' et 'structure' sont maintenus « inchangés »...*

« La présente communication sur l'essence de la vérité a été développée sous la forme d'une conférence publique (faite en automne et en hiver 1930 à Brême, à Marbourg-sur-Lahn, à Fribourg-en-Brisgau et en été 1932 à Dresde)

« La question fondamentale de la conférence est née d'une méditation sur la vérité de l'essence et fut revue à plusieurs reprises, tout en maintenant inchangés le point de départ, la position et la structure du travail. »

(*Questions I*, éditions Gallimard, Paris 1968, p. 192)

Elles marquent l'intention d'effacer l'importance de ce qui a 'changé' en effet, quand la 'métaphysique' n'est plus qu'une « survivante » (*verbleibend*), encore (*noch*) évoquée, mais en un sens qui a été pour ainsi dire dévalué (comme nihilisme), entre la date de 1930 et celle de 1943. Date où la réédition de la Conférence inaugurale de 1929 ( Qu'est-ce que la métaphysique ?) annonce en Postface tout à la fois la « polémique aveugle »

déployée dans l'intervalle et le « dépassement de la métaphysique » qui en sera la conséquence...

Mais désormais la « Saga » va situer *nulle part* la « Kehre ». Surtout pas dans les années intermédiaires entre 1930 et 1943... Il s'agit d'effacer la date du « Tournant », de la « Kehre », pour la situer dans un temps légendaire, hors des péripéties de la querelle *intranazie* de 1934. *Pour soustraire l'apparition de la nouvelle terminologie d'après-guerre au bourbier des « polémiques aveugles » du IIIe Reich.*

C'est pourtant Walter Biemel, premier traducteur d'*Etre et temps*, qui affirme de Heidegger : « C'est **après 1934** que sa pensée commença de se développer. » Il y voit une preuve que son « erreur » de 1934 n'était pas « une conséquence de sa philosophie ». (Martin Heidegger, *An Illustrated Study* (1973), Routledge and Kegan Paul, 1977, p. XII.)

Mais ce « commencement » indique, bien au contraire, que le moment de l'accusation prononcée par « E. K. » a un *effet prononcé* sur la « pensée » heideggerienne et *ouvre* une phase tout autre de son discours.

---

## Note II

### **Variables nietzschéennes**

*De l'opposition entre 'nihilisme' et 'métaphysique'  
chez Nietzsche*

«... la dernière forme du nihilisme, qui inclut *l'incroyance quant à un monde métaphysique...à un monde vrai.* »

*Fragments posthumes*, 11[99] *Critique du nihilisme*, I  
*Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, T. XIII,  
tr.fr. Pierre Klossowski, p. 243.

«... die letzte Form des Nihilismus, welche den Unglauben an eine metaphysische Welt in sich schliesst... »<sup>o</sup>

*Nietzsche Werke*, Walter de Gruyter, Bd. VIII 2, S. 290 :

« On voit que le pessimisme, ou plus précisément le nihilisme, est donné pour la vérité... Mais...la volonté du paraître, ..., du devenir et du change ... y est donnée pour plus profonde, plus primitive, plus métaphysique que la volonté de vérité... »

*Œuvres Philosophiques Complètes*, Gallimard, T. XIV, 17[3], p. 269.

« Man sieht, ...der Nihilismus, als die Wahrheit gilt... Aber ... der Wille zum Schein...zum Werden, zum Wechseln...gilt hier als tiefer, als ursprünglicher, metaphysischer als des Wille zur Wahrheit... »

*Nietzsche Werke*, Bd. VIII 2, S. 320 :

Ici les variables se meuvent librement, comme dans une tentative expérimentale, dans la « volonté du change », forme « profonde » de la « volonté de vérité » – et non par dissimulation et en vue de réserver un effet arbitraire de soudaine équivalence.

...

## *Epilogue pour un Apologue*

*Les concepts métaphysiques ne sont rien qu'un philosophe serait en droit d'exiger qu'on répète après lui*  
Heidegger 1929

Le restaurateur de la 'métaphysique' en 1929 déjà effaçait derrière lui en 1935 les traces de ses pas.

Mais la tragédie – la salissure – de la pensée qui prend source pour longtemps encore, entre 1933 et 1935, nous la voyons répercutée entre trois instances très marquées :

– la *Bekanntnis zu Adolf Hitler*, la « Profession de foi » de novembre 33 annonce dans l'avènement du Führer le « bouleversement total de notre *Dasein* » pour « retourner à l'essence de l'être »... Prélude bref aux séries des Cours de « pensée *völkische* » et du Séminaire en vue d'une « nouvelle noblesse » hitlérienne...

– les *Kleine Beiträge* ou Petites Considérations du 'Chef de la Science', capitaine du Service de Sécurité SS, dénonce en avril 34 le « nihilisme métaphysique » de la *Heideggersche Philosophie* comme production « auparavant » des *jüdischen Literaten*...

– le cours du *Sommer Semester* en l'an 35 en est la première réplique, décrivant la « chute hors de l'être » dans la « chasse à l'étant » du nihilisme, où la « métaphysique » est décrite comme bornée à la question du « pourquoi de l'étant » ; et l'annonce de « la métaphysique comme authentique nihilisme » dans les *Leçons* sur Nietzsche, puis dans l'Hommage à Jünger *Sur la ligne*, tout en



confirmant la formulation du « Chef de la science », va être le prélude au remède proposé, l'*Abbau* : la 'déconstruction' comme instance en vue de « reconquérir les expériences originaires de l'être », celle-ci redéployant au revers cet état de guerre prolongé, – étendu jusqu'à la limite d'aujourd'hui, à l'aube du siècle nouveau et du millénaire...

Instance *qui substitue aux transformations un semblant : au lieu de l'écoute des transformants, leur dissimulation. – Sous le prétexte des « expériences originaires de l'être » ou de quelque autre « archi-expérience »...*

Mais à Strasbourg, au Parlement des philosophes, a été lancé un appel à « déconstruire la déconstruction »...

Aux mêmes temps, *Entendre raison* signifiait soudain la perception claire du « *nouvel assoupissement philosophique* » que constitue la prétention heideggerienne à effectuer comme un exploit – un événement incomparable, indépassable, in-explicable – le « *dépassement de la métaphysique* »...

L'épilogue de cet état d'*Après-guerre philosophique prolongé* se prononce désormais de multiples façons.

Il ouvre sur l'enquête qui se doit de suivre le chemin des transformations. dissimulées, – à l'intérieur d'un langage qui balaye du revers de la main toute pensée autre que ça qu'il désigne, en termes absolus, comme « *la pensée* »...

Les sentences heideggeriennes pourront même affirmer que « la science ne pense pas » – et peu importe pour leur auteur si la *pensée* de la relativité généralisée a tiré son élan initial d'une séquence fulgurante chez Kant, dans la *Critique de la raison pure* elle-même, parmi les « Analogies de l'expérience » et l'analyse de l'action réciproque, là où sont développées les remarques cruciales portant sur la lumière, – comme « attestant la simultanéité ».

Il se trouve que le cours heideggerien de l'hiver 1934-35 intitulé *Qu'est-ce qu'une chose ?* va précisément s'appuyer sur ces pages kantienne, mais sans percevoir les séquences à la portée novatrice.

Ainsi le déroulement du long procès feutré de *Heidegger contra K.* – conduit sans instance publique, dans l'atmosphère étouffante, dangereuse, privée de toute opinion publique qui est celle du III<sup>e</sup> Reich –, ce déroulement porte avec lui sa fièvre. Elle traverse les murs du temps, mais comme sans les remarquer. Cette atmosphère poursuit sa pensée sur l'après guerre. Plus tard, la « Remarque finale » va être effacée, sans provoquer d'étonnement ou de curiosité chez les lecteurs fascinés. Pourtant l'arrogance heideggerienne « tarabiscotée » que Hannah Arendt a décrite, dans sa lettre décisive à Jaspers

du 29 septembre 1949, n'était pour elle qu'une forme de ce qu'elle décrivait surtout comme « malhonnêteté », envahissant « toute sa philosophie », qui « mentirait comme un arracheur de dents ». C'est ainsi, annonce-t-elle, qu'il est capable de faire « de tels montages ».

Ne devons-nous pas nous rappeler les traits du portrait exalté que trace de son maître Georg Picht, sous le titre du « Pouvoir de la pensée » et qui sera publié en 1988 dans le volume intitulé *Antwort*, « Réponse », aux éditions Neske, auprès de l'Entretien du *Spiegel* ? « Une grande stratégie de l'esprit, à côté d'une vulnérabilité sans défense et d'une flexibilité qui pouvait soudain se retourner dans une ruse abyssale et une méfiance toujours vigilante de paysan... »

La *flexibilité* stratégique a permis une abjuration du pour au contre, en guise de remède à une sensibilité très 'vulnérable' face à un procédé d'accusation porteur de coups qui pouvaient devenir mortels. On est loin de la capacité de transformer la perception des questions, chez Einstein ou de Broglie, ou dans l'énoncé du principe d'indétermination par Heisenberg. A ce niveau du débat de la science, ne pourrait-on dire que c'est elle qui « pense » ? Mais ne peut-on le dire de la philosophie, lorsque Montaigne ouvre le chapitre « Des goûts divers des biens et des maux », véritable prélude au *Par delà bien et mal* nietzschéen, par l'énoncé : « L'homme est d'une espèce » ? Au moment d'ouvrir l'inventaire bouffon de l'inconséquence dans les mœurs de l'espèce humaine

Un très singulier Fragment posthume de Nietzsche décrit soudain avec une véhémence sympathie son adversaire Socrate comme un *buffo*, qui déambule dans la rue et interpelle les passants. – Et c'est dans une *Fête de l'Ane*, annoncée comme un « blasphème bouffon » que s'achève la Partie IV du *Zarathustra*.

Mais la nouvelle Apologie socratique, essayée dans une tempête où la protection réside dans le déclenchement d'un autre orage, géré avec une fine précaution – sous les signes de la 'Profession de foi' comme paratonnerre –, ne débouche-t-elle pas sur ce geste, qui transforme un Tournant bien repérable en une Tourne introuvable et quasi magique ? Où le 'nouveau Socrate' au passage s'est rallié stratégiquement à Calliclès. Mais à l'incommensurable ironie nietzschéenne s'est substituée une énorme solennité.

*Comment comprendre ce manque, dans la transformation du verso et la Saga du Tournant, est-ce omission par l'effet d'une certaine stupeur, devant la brusquerie du retournement ? Involontaire oubli ou effacement stratégique ?*

Telle serait, en supplément, la treizième proposition questionnante •

\*

Elle nous fait aborder à la rive d'un nouveau littoral : celui d'une expérience des transformations dans les langages de la pensée et de l'histoire,

dont l'itinéraire du pacte faustien dans la *nouvelle Apologie* nous propose l'espace et comme le laboratoire ou le champ de fouilles – ce 'champ d'os' que récusait le discours heideggerien, et qu'il est curieusement lui-même. –. Un champ qui ne fournit pas seulement des ossements innombrables, mais aussi des opérations de 'ruse', de détour, de franchissement des interdits et de dissimulation des réécritures – « jusqu'à la limite du rien », *an die Grenze des Nichts*.

\*

### **Théorème**

Concluons-nous par un Théorème interrogatif ? – Un θεωρημα, au sens initial de spectacle à contempler, de champ de méditation ou de règle de la pensée ; ou même de fête des Muses, au sens de Platon dans *les Lois*, – mais ici d'une fête qui serait tragique et déchirante pour la pensée. Tout comme le *Festschrift* de 1954 réunissait tout à la fois l'homme de la *Mobilisation totale* et l'homme de l'*Etat total*, Ernst Jünger et Carl Schmitt, aux côtés de la langue heideggerienne affrontée à la « ligne du nihilisme », devenue l'année suivante « question de l'être ». A côté de ces deux hommes de guerre, l'homme du rien, le « laitier de l'Être » comme l'appelait par dérision Carl Schmitt lui-même, ne paraît-il pas taillé dans d'autres dimensions ?

Mais pourrions-nous, en ce spectacle d'écritures, considérer que nous ne sommes *pas encore sortis de la Seconde Guerre mondiale*, de son terrain de fouille et de son malheur permanent ? – à moins d'aborder de façon conséquente la suite des transformants que nous avons aperçus à l'œuvre, au cœur d'une dramaturgie sans précédent de l'histoire et de la pensée, – et si nous n'avons pas aperçu ensemble le transformat qui à l'horizon les éclaire. ?

Nous avons aperçu une nouvelle rétroactive : le terme « *Metaphysica* » entre en Europe au début de XIIIe siècle par l'Italie du Sud, au cours de la traduction latine du « Grand Commentaire d'Averroès », du *Gran Commento* évoqué par Dante, traduit sous l'égide de Michel Scot comme l'avait été Avicenne à Tolède par Gundisalvus et le rabbin Ibn Daoud. La traduction du *Tafsîr Mâ bâ'd al-tabî'ah* va introduire en latin ce qui est apparu en langue grecque une fois et presque une seule, par le philosophe hérodien Nikolaos de Damas, le philosophe d'Hérode de Massada.

Le terme resurgit au Xe siècle, avec Al-Farâbi, né au cœur de l'Asie centrale : pour la toute première fois comme un *intitulé conceptuel*. Par son « Epître du Dessein de la Métaphysique », *Risala fî-aghrâd Mâ-ba'd al-tabî'ah*, où se retrouvent, mais sous les formes d'un titre pensé, les μετα τα φυσικα de Nikolaos Damaskinos. Rencontrées une seule autre fois en langue grecque dans le Lexikon d'Hésychios, mais comme un mot perdu. Par Al-Farâbi, Métaphysique est d'emblée définie comme « pensée de

l'être », au défi de ce qu'avancera le Cours d'été 1935 pour ruser avec un inquisiteur imprévu.

Mais aux mêmes moments que sa version averroïste, survient en Italie par Léonard de Pise, Leonardo Fibonacci, le zéro, le *cifr* de l'algèbre arabe, traduit du *sunya* indien, mais dérivé du *sephar* hébraïque, quasi homonyme du *sepher*, le livre, et de *sipur*, l'histoire – termes qui dérivent de la Cité sumérienne-akkadienne du savoir, Sippar. Dont la bibliothèque d'argile crue s'est trouvée découverte voici une trentaine d'années, non loin des bords de l'Euphrate. Et dont j'ai tenu dans mes mains les tablettes d'argile.

Si « métaphysique » prend son discours aux mêmes dates que le *cifr*, par-delà celui d'une simple *après-physique*, c'est au sens de ce moment initial, sens averroïste qui rejoint un sens wittgensteinien : celui d'une investigation à la limite du domaine, comme le *had*, ou *horismos*, qui est horizon, ορισμος, οριζων – et qui nous conduise à penser « des deux côtés de la limite ».

C'est en cela, qui approche du zéro algébrique justement, puis de la limite dans la figure du « triangle évanouissant » de Pascal et de Leibniz, placé « où l'on voudra ». A la « limite du rien » – *Grenze des Nichts*.

*Metaphysika* averroïste à Palerme et Naples ; *zefiro* et *zero* fibonaccien à Pise : l'avenir européen de la pensée jaillit en Italie à cette double source. A l'approche de cette double fonction de la limite, puisée aux fonds grec, arabe, hébraïque et indien.

*Ainsi les transformants qui conduisent la pensée (ou qui l'égarerent) s'éclairent désormais de leur effet : de leur transformant.*

Il est temps d'ouvrir les vannes d'un espace philosophique décidément *autre*, quitte à libérer de son carcan ajouté – par le III<sup>e</sup>, Reich – la « furie ironique » nietzschéenne, Qui nous délivre, à titre préalable, du « ventre de l'Être ».

Nous le délivrerons surtout, comme il se doit, du chapeau de la 'métaphysique nihiliste' : ce verrouillage imposé par le *binôme de Krieck*.

Mais alors ? « Un peu pitre, un peu Dieu ». « Un peu Jean-la-saucisse, un peu Dieu » ? *Ein wenig Hanswurst, ein wenig Gott...*

Entre limite et horizon... Telles seraient, ironiquement notées, les instances zéro du débat, – par ce très crucial zéro 'métaphysique', qui se définit à la limite, – approchable des deux côtés de la limite, et par deux fois *an die Grenze des Nichts* : « à la limite du néant ».

Tel serait le Scolie du Théorème questionnant.

---

<sup>17</sup> Nietzsche, II, Neske, S.372 (tr.Klossowski, II, p. 398).

<sup>19</sup> Id., VII 3,37 [9], p.310.

Finale approprié, pour un pacte faustien inscrit au cœur d'une Apologie falsifiée.

\*

Car nous lisons couramment aujourd'hui des affirmations 'philosophiques' telles que celle-ci (qui fut écrite à Strasbourg) : « Le nihilisme traverse de part en part l'histoire de la métaphysique européenne... » Ainsi peut encore s'annoncer en 2004 le plus innocemment du monde une réunion philosophique au plus haut niveau. Aucune tentative ne s'ébauche pour justifier pareille affirmation et donner sens aux vocables. Sinon par le seul écho d'énoncés surgis, au long de chaînes de transformations qui effacent à mesure leurs traits impensés. On la trouve indéfiniment répétée par la poursuite épigonale : : « Tous les systèmes *métaphysico*-politiques de la planète relèvent du *nihilisme* »... Excellente façon de souligner que la bévue dénonciatrice du capitaine E.K., « chef de la Science » – et de quelle « science » ! – a fait maintenant le tour de la « planète ». Reste-t-il la possibilité de faire le tour en sens inverse ?

Car où donc serait le « nihilisme » dans la splendeur du *Discours de métaphysique* chez Leibniz ? Dans les transparentes *Cogitata metaphysica* de Spinoza ? Dans les *Méditations métaphysiques* de René Descartes. Et auparavant, dans le *Tafsir*, le *Grand Commentaire sur la métaphysique* d'Averroès ? De façon inaugurale, dans *L'Épître-Essai du dessein de la métaphysique* d'Al-Farâbi, écrit avant l'an 950 à Bagdad ou Alep, par un voyageur venu des rives du Syr Daria en Asie centrale, aujourd'hui le Kazakstan ? Et chez le contemporain et concitoyen d'Averroès, chez Maïmonide, dont le *Guide des perplexes* porte le même rayon athénien dans les tables mosaïques.

Or déjà le texte heideggerien du Cours d'été 1933 sur « Les Fondements de la philosophie », *Die Grundfrage der Philosophie* vient incriminer – pour les trois, parmi ces écrits, qui sont mentionnés ici de façon ultime – le fait d'appartenir à « la philosophie arabo-juive » – cette *arabisch-jüdische Philosophie* que l'on voit aujourd'hui comparaître comme une coupable, au tome 36/37 de l'Édition intégrale – de la *Gesamtausgabe*, déroulée ici à nos yeux comme un train de captifs chargés d'anathèmes, jetés plus loin au tome 69 par la « pensée de la race », par la *Rasse Gedanke*, qui se voit chez le Heidegger insistant de 1940, « jaillir de l'expérience de l'Être ».

Mais ce train lourdement chargé ne conduit pas à la mort de la pensée comme philosophie. Bien au contraire il nous contraint à la tâche nouvelle. A condition, sur son passage, de renverser les conditions de *la prise de vue*.

Le train de la *Gesamtausgabe* nous apporte la matière énorme de ce qui oscille entre la cruelle bouffonnerie des derniers jours et l'occasion manquée

de s'exercer à une *Krisis* des transformations criminelles. Saisir l'occasion de transformer le pire en surcroît de perception.

Nous savons désormais, dans ces propos fossiles, qu'il s'agit des *scories* d'un procès aux termes sourds, déroulé sous le couvercle étouffant du Reich Troisième.

Et dont il est temps de se libérer, en retournant la vue.

---

Cette vie à Todtnauberg, à pester contre la civilisation et écrire *Sein* avec un *y*, n'est en réalité qu'un *trou de souris* dans lequel il s'est retiré parce qu'il pense, avec raison, qu'il n'aura à rencontrer que des gens qui, pleins d'admiration, viendront là en pèlerinage ; il est peu probable que quelqu'un grimpe à 1 000 mètres pour lui faire une scène. Et si quelqu'un le faisait malgré tout, il mentirait comme un arracheur de dents...

*Voilà que ... toute cette malbonnêteté tarabiscotée et infantile a envahi toute sa philosophie.*

**Lettre de Hannah Arendt à Karl Jaspers, le 29 septembre 1949, à propos de Martin Heidegger**

---

---

2

2

3

iv